

Nous nous approchons par curiosité et prêtons un moment l'oreille.

C'était un de ces finets à gros grains qui avait pris à tâche d'ébahir de ses naïvetés les badauds qui voulaient bien l'entendre.

— Qui est-ce qui ressemble le plus à une moitié de gueule de four ? s'écriait le personnage.

Et les badauds de demeurer cois.

— Mais c'est l'autre moitié, reprenait-il d'un triomphant et en poussant un niais éclat de rire.

Involontairement nous nous sommes rappelé cette naïveté en lisant le premier article de *L'Opinion Publique* du 18 janvier, intitulé : " Le petit-poisson." M. Benjamin Sulte, car l'article est signé de lui, après nous avoir fait l'histoire d'une morue près de trois colonnes durant, semble tenté de s'écrier : comme ça ressemble à une morue ! " Il a pourtant avec la morue des points de ressemblance," dit l'écrivain.

Il en a tant et si bien qu'il ne forme pas une classe différente," comme l'avance M. Sulte, ni même un genre différent, mais que c'est en tout point une véritable morue, non pas toutefois le petit de la grosse morue, mais une morue d'une espèce différente, qui est à l'état adulte lorsque nous la voyons dans nos eaux, puisqu'elle y vient pour frayer, et dont le nom scientifique est *Morruha pruinosa*, DeKay, morue prulineuse, vulgairement *petite morue*, tandis que le nom de notre morue commune, celle qu'on pêche dans le Golfe et qu'on exporte en si grande quantité, est désignée par le nom de *Morrhua Americanna*, Storey. La première ne diffère de celle-ci que par sa taille plus petite, sa queue distinctement arrondie etc. On peut voir les descriptions de l'une et de l'autre dans le *Naturaliste*, Vol. VIII, p. 130 et suivantes.

Nous ferons observer à M. Sulte que le nom commun de petit poisson qu'on applique à la morue prulineuse, n'est en vogue qu'aux Trois-Rivières et dans les environs. Partout ailleurs elle est connue sous le nom de " petite morue." Parlez à Québec de petit poisson, on ne manquera pas de